





Tenir un journal bord

L'épidémie de coronavirus COVID-19 nous oblige à rester chez nous, « confiné(e)s ».



Durant toute la période de fermeture des établissements scolaires, tenez un journal dans lequel vous raconterez comment vous vivez ces jours peu ordinaires.

POURQUOI ECRIRE UN JOURNAL?

-  Vous pouvez **raconter ces journées** inhabituelles où l'on doit rester enfermé(e).
-  Notez les **sentiments** que vous avez éprouvés. Un journal sert aussi à se confier et à exprimer ce qu'on ne saurait dire aux autres.
-  Consignez vos **réflexions** : que pensez-vous de la pandémie ? Comment se passent les cours à distance ? Comment le monde réagit-il ? etc.
-  Lisez la presse (des **sources fiables** : France Info par exemple) et **insérez dans votre journal des évènements que vous avez trouvés dignes d'intérêt. Expliquez** pourquoi.

Un journal est un témoignage. Vous serez heureux de pouvoir trouver, des années plus tard, le souvenir de ces jours mémorables.

Vous pouvez en diffuser une partie si vous le souhaitez, le faire lire à d'autres personnes - les passages que vous voulez partager seulement.



COMMENT ECRIRE UN JOURNAL?

Vous devez noter quotidiennement vos pensées. Un seul paragraphe peut suffire ! Si vous aimez écrire, vous pouvez évidemment en faire davantage. Se fixer 15mn par jour de réflexion et d'écriture (mettre un minuteur).

Si vous ne souhaitez pas écrire, vous pouvez enregistrer vos réflexions sur le dictaphone de votre téléphone pour les réutiliser plus tard.

Vous pouvez enrichir vos écrits de **photographies** prises au fil des jours, **dessins** que vous faites.

Vous pouvez écrire sur :

- Un cahier consacré exclusivement à cet usage
- Des feuilles libres agrafées ou pliées en 2 pour créer un carnet
- Un traitement de texte (OpenOffice, Word ...)
- Un traitement de texte en ligne (Framapad, Wattpad par exemple)
- Un blog créé pour l'occasion



Attention pour les « pads » et blogs en ligne : faites attention aux paramètres de confidentialité si vous ne souhaitez pas que tout le monde puisse lire (voire écrire avec Framapad) votre journal.

Tenir un journal de bord: des exemples de journaux

Extrait 1

30 SEPTEMBRE 1659.

Moi, pauvre misérable Robinson Crusoé, après avoir fait naufrage au large durant une horrible tempête, tout l'équipage étant noyé, moi-même étant à demi mort, j'abordai à cette île infortunée, que je nommai l'Île du désespoir.

Je passai tout le reste du jour à m'affliger de l'état affreux où j'étais réduit : sans nourriture, sans demeure, sans vêtements, sans armes, sans lieu de refuge, sans aucune espèce de secours, je ne voyais rien devant moi que la mort, soit que je dusse être dévoré par les bêtes ou tué par les sauvages, ou que je dusse périr de faim. À la brune je montai sur un arbre, de peur des animaux féroces, et je dormis profondément, quoiqu'il plût toute la nuit.

OCTOBRE.

Le 1^{er}. — À ma grande surprise, j'aperçus, le matin, que le vaisseau avait été soulevé par la marée montante, et entraîné beaucoup plus près du rivage. D'un côté ce fut une consolation pour moi ; car le voyant entier et dressé sur sa quille, je conçus l'espérance, si le vent venait à s'abattre, d'aller à bord et d'en tirer les vivres ou les choses nécessaires pour mon soulagement. D'un autre côté ce spectacle renouvela la douleur que je ressentais de la perte de mes camarades ; j'imaginai que si nous étions demeurés à bord, nous eussions pu sauver le navire, ou qu'au moins mes compagnons n'eussent pas été noyés comme ils l'étaient, et que, si tout l'équipage avait été préservé, peut-être nous eussions pu construire avec les débris du bâtiment une embarcation qui nous aurait portés en quelque endroit du monde. Je passai une grande partie de la journée à tourmenter mon âme de ces regrets ; mais enfin, voyant le bâtiment presque à sec, j'avançai sur la grève aussi loin que je pus, et me mis à la nage pour aller à bord. Il continua de pleuvoir tout le jour, mais il ne faisait point de vent.

Daniel Defoe, Robinson Crusoé, 1719 (traduit de l'anglais par Petrus Borel)

Extrait 2

Quand on vit, il n'arrive rien. Les décors changent, les gens entrent et sortent, voilà tout. Il n'y a jamais de commencements. *Les jours s'ajoutent aux jours sans rime ni raison*, c'est une addition interminable et monotone. De temps en temps, on fait un total partiel, on dit : voilà trois ans que je voyage, trois ans que je suis à Bouville. Il n'y a pas de fin non plus: on ne quitte jamais une femme, un ami, une ville en une fois. Et puis tout se ressemble : Shangai, Moscou, Alger, au bout d'une quinzaine, c'est tout pareil. Par moments — rarement — on fait le point, on s'aperçoit qu'on s'est collé avec une femme, engagé dans une sale histoire. Le temps d'un éclair. Après ça, le défilé recommence, on se remet à faire l'addition des heures et des jours. Lundi, mardi, mercredi. Avril, mai, juin. 1924, 1925, 1926.

Jean-Paul Sartre, La Nausée, Gallimard, 1938